

# Parole de Vie

Décembre  
2021

## Sommaire

Commentaire de la Parole de vie.....	2
Textes de Chiara Lubich et des Focolari.....	4
Bible TOB.....	9
D'autres grilles se refermeront.....	10



# Commentaire de la Parole de Vie

*« Bienheureuse celle qui a cru : ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira » (Luc 1,45)*

Cette parole de vie est la salutation joyeuse et inspirée d'une femme, Élisabeth, à une autre femme, Marie, venue chez elle pour l'aider. Profondément croyantes et attendant toutes deux un enfant, elles accueillent dans leur propre petiteesse la parole de Dieu et sa puissance génératrice.

Marie est la première bienheureuse de l'évangile de Luc, celle qui vit la joie de l'intimité avec Dieu. Par cette béatitude, l'évangéliste met en rapport la Parole de Dieu annoncée et la foi qui l'accueille, l'initiative de Dieu et l'adhésion de la personne.

*« Bienheureuse celle qui a cru : ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira »*

Marie est la vraie croyante en la promesse faite « en faveur d'Abraham et de sa descendance pour toujours <sup>1</sup> ». Elle est vide de soi, humble et ouverte à l'écoute de la Parole, au point que le Verbe de Dieu lui-même peut se faire chair en son sein et entrer dans l'histoire de l'humanité.

Si la maternité virginale de Marie reste une expérience unique, nous pouvons tous imiter sa confiance dans l'amour de Dieu. Si elle est accueillie avec un cœur ouvert, la Parole avec ses promesses peut aussi s'incarner en nous et rendre notre vie fructueuse en tant que citoyens, pères et mères de famille, étudiants, travailleurs et politiques, jeunes et personnes âgées, en bonne santé ou malades.

Et si notre foi est incertaine, comme elle l'était pour Zacharie <sup>2</sup> ? Continuons à nous confier à la miséricorde de Dieu. Il ne cessera de venir vers nous, jusqu'à ce que nous redécouvrons nous aussi sa fidélité et que nous le bénissons.

*« Bienheureuse celle qui a cru : ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira »*

Sur ces mêmes collines de Terre Sainte, en des temps beaucoup plus proches de nous, une autre mère, profondément croyante enseignait à ses enfants l'art du pardon et du dialogue appris à l'école de l'Évangile. Sa fille Margaret raconte : « À nous, enfants, blessés par certaines manifestations de rejet de la part d'autres enfants du voisinage, maman répondait : "Invitez ces enfants chez nous" ;

puis elle leur donnait elle-même du pain qu'elle venait de faire cuire à la maison, pour qu'ils puissent l'apporter à leurs familles. Depuis lors, nous avons construit des relations d'amitié avec ces personnes<sup>3</sup>. »

Chiara Lubich nous soutient également dans cette foi courageuse : « *Après Jésus, Marie est celle qui a su dire "oui" parfaitement à Dieu. En cela résident sa sainteté et sa grandeur. Et si Jésus est le Verbe, la Parole incarnée, Marie, par sa foi en la Parole, est la Parole vécue, tout en restant créature comme nous, semblable à nous [...]. Croire donc, avec Marie, que toutes les promesses contenues dans la Parole de Jésus se réaliseront et affronter, comme elle, si nécessaire, le risque de l'absurde que cette Parole comporte parfois. De grandes et petites choses, mais toujours formidables, arrivent à ceux qui croient en la Parole. On pourrait en remplir des livres entiers [...]. Quand, dans la vie de tous les jours, en lisant les Écritures, nous rencontrons la Parole de Dieu, ouvrons notre cœur pour l'écouter, avec la foi que ce que Jésus nous demande et promet se réalisera. Nous ne tarderons pas à découvrir qu'Il tient ses promesses<sup>4</sup>. »*

**« *Bienheureuse celle qui a cru : ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira* »**

En ce temps de préparation de Noël, rappelons-nous la promesse surprenante de Jésus de se rendre présent parmi ceux qui accueillent et vivent le commandement de l'amour réciproque : « Là où deux ou trois sont unis en mon nom – c'est-à-dire dans l'amour évangélique – je suis au milieu d'eux<sup>5</sup>. »

Confiants dans cette promesse, faisons renaître Jésus aujourd'hui, dans nos maisons et dans nos villes, par l'accueil réciproque, par l'écoute profonde de l'autre, par une étreinte fraternelle, comme celle de Marie et d'Élisabeth.

Letizia MAGRI et la Commission Parole de vie

(1) Lc 1,55.

(2) Cf. Lc 1,5-25 ; 67-79.

(3) CittàNuovaTV, interview de Margaret Karram.

(4) D'après Chiara LUBICH, *Parole de vie*, août 1999, in *Parole di Vita*, éd. Fabio Ciardi (Opere di Chiara Lubich 5 ; Città Nuova, Rome 2017) p. 611-612.

(5) Mt 18,20.



## Textes de Chiara Lubich et des focolari

### Points à souligner :

- Comme Marie, soyons vides de nous-mêmes, humbles et ouverts à l'écoute de la Parole.
- Nous pouvons tous imiter la confiance de Marie dans l'amour de Dieu.
- Si notre foi est incertaine, comme celle de Zacharie, confions-nous à la miséricorde de Dieu.
- Croyons, avec Marie, que toutes les promesses contenues dans la Parole de Jésus se réaliseront.
- Sachons affronter, comme elle, si nécessaire, le risque de l'absurde que cette Parole comporte parfois.



Chiara LUBICH, *Paroles pour vivre II*, Nouvelle Cité 1980, p. 211-214.

« *Bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru* » (Jn 20,29).

C'est à la fin de l'évangile de Jean que l'on trouve cette phrase. Elle s'adresse à Thomas, l'apôtre qui se trouvait absent lorsque le Maître ressuscité est apparu pour la première fois aux disciples. Ceux-ci lui avaient rapporté l'événement

« Nous avons vu le Seigneur ! » Mais Thomas, lent à croire, avait eu ces mots : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous... je ne croirai pas ! »

Thomas est la figure même de tous ceux qui, comme lui, reçoivent l'annonce de la résurrection non pas directement de Jésus, mais à travers le témoignage des apôtres et de leurs successeurs. En pratique Thomas représente toutes les générations apparues après l'époque du Christ, et qui se trouvent dans des conditions où il leur faut croire sans avoir vu.

Et maintenant, c'est à toi et à nous tous qui avons foi en l'Évangile que Jésus s'adresse en disant cette béatitude : « *Bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru.* »

Par la suite, Thomas eut la chance de voir Jésus. Il était appelé à être son apôtre, son témoin oculaire. La vision de Jésus ressuscité avait été si forte pour lui que sa foi s'en était trouvée renforcée, et le besoin de « vérifier » ne s'était plus fait sentir. Il avait alors prononcé ces mots splendides qui lui venaient du cœur, montrant combien il avait compris en profondeur qui était Jésus :

« Mon Seigneur et mon Dieu. »

« *Bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru.* »

Quel enseignement Jésus veut-il nous donner à travers cette phrase ? Il désire que nous gardions, ainsi que tous les hommes qui n'ont pas vécu dans son entourage, la conviction, ancrée en nous, de posséder la même réalité que les apôtres. Il veut nous faire comprendre que nous ne sommes pas défavorisés par rapport à ceux qui l'ont vu. En fait nous possédons la foi et c'est – pour ainsi dire – la nouvelle manière de « voir » Jésus. Par elle nous pouvons l'approcher, le comprendre en profondeur, le rencontrer au plus profond de notre cœur. Par elle nous pouvons le découvrir au milieu de deux ou trois personnes unies en son nom (cf. Mt 18,20). Ou bien dans l'Église qui continue sa présence.

Notre foi repose sur le témoignage transmis à travers les siècles de ceux qui ont pu voir Jésus de leurs propres yeux. Mais même si beaucoup de ces siècles sont passés, nous ne nous sommes pas éloignés du Christ et de ses bienfaits. Jésus d'ailleurs, lorsqu'il priait pour les siens qu'il laissait dans le monde avant de retourner au Père, s'était souvenu de nous. Donc de toi : « Je ne prie pas seulement pour eux, je prie aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi. »

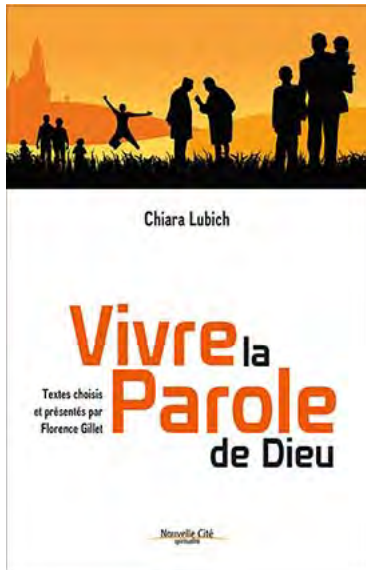
« *Bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru.* »

Cette phrase constitue pour nous, en outre, une invitation à raviver notre foi sans chercher des points d'appui ou attendre des signes pour progresser dans notre vie spirituelle. Elle nous invite à ne pas douter de la présence du Christ dans notre vie et dans l'histoire, même s'il nous semble lointain.

Jésus veut ainsi que nous nous abandonnions, avec une foi ardente et confiante, dans les bras de Dieu. Que nous croyions à son amour, même si nous nous trouvons dans une situation difficile, ou que des problèmes insolubles nous écrasent.

« *Bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru.* »

Ceci, enfin, est un appel à ne pas nous enfermer dans notre petite logique humaine, à ne pas nous laisser bloquer par le rationalisme. Ces mots sont une invitation à accepter ce qui nous dépasse, c'est-à-dire les grandes vérités de la foi telles que le mystère de Dieu, du Christ et de la résurrection. Ce sont des mystères qui dépassent les possibilités de l'intelligence et échappent au contrôle de la science.



Chiara LUBICH, *Vivre la Parole de Dieu*, Nouvelle Cité 2012, p. 97-98

### *Vers la plénitude de la joie*

Courage ! Ne prenons pas l'Évangile à moitié.

Que l'âpreté de l'Évangile – âpreté pour notre nature – ne nous freine pas, mais nous donne une grande confiance en Dieu. Sa grâce ne nous manquera jamais, même dans les moments les plus tragiques.

Il est certain que cette quasi « révélation » de la souffrance annoncée dans l'Évangile nous donnera davantage de sérieux, et peut-être moins d'enthousiasme pour les belles choses idéales de cette terre. Cependant elle n'empêchera pas que se réalise la promesse de Jésus : « Qu'ils aient en eux ma joie dans sa plénitude » (Jn 17,13). Peut-être n'avons-nous pas encore expérimenté cette plénitude.

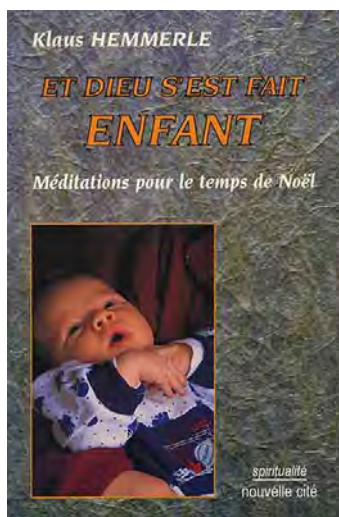
L'Évangile est d'une immensité insondable.

Que Dieu nous donne encore du temps pour le sonder dès cette vie, si telle est sa volonté.

Quant à nous, promettons-lui à nouveau que nous voulons faire sa volonté, et non la nôtre.

Crions-lui, à travers nos larmes, notre peur, ou lorsque nous sommes décontenancés, que nous croyons encore et toujours, en toutes circonstances, à l'Amour, à cet Amour qui unit en une seule arabesque la vie terrestre et la vie éternelle.

Et que Marie, notre maman, nous aide dans notre faiblesse.



**Klaus HEMMERLE, *Et Dieu s'est fait enfant*, Nouvelle Cité 1996**

***Un surcroît d'amour, p. 14***

Un Dieu qui disparaît pour être présent dans les innombrables formes de son action et de sa puissance, qui, toujours plus grand, plus insaisissable, échappe à toute finitude, n'est-il pas davantage Dieu que celui qui dans la simplicité, la petitesse, l'histoire singulière et irritante d'un enfant, veut se révéler et se donner au cœur de ce monde, manifestant ainsi à tous son sens ultime et définitif? Le Dieu au-dessus des cieux est-il « plus » Dieu, le Dieu dans la crèche l'est-il « moins » ?

Selon les calculs humains, selon les paramètres de notre raison critique, il en est bien ainsi. Mais du point de vue de Dieu, c'est différent : Dieu qui s'est dépouillé et livré jusqu'à tout perdre et à n'être plus rien, est un Dieu divin, il est « plus » Dieu. Pour la simple raison qu'un tel Dieu est plus amour et que Dieu est amour.

***« Sans cesse je recommence », p. 16***

Ce qui n'a jamais eu de commencement ne vieillira jamais. Mais nous avons eu un commencement, nous usons nos forces, nous ne pouvons pas nous régénérer en partant d'un commencement sans limite de telle sorte que tout serait le premier et l'unique instant sans fin et sans limite. Nous ne descendons jamais deux fois dans le même fleuve et nous ne sommes pas deux fois les mêmes lorsque nous descendons dans le fleuve.

Mais est-ce la vérité entière ? Le commencement sans commencement, le Verbe qui était au commencement et qui est Dieu et en qui tout est vie, ce Verbe s'est fait chair. Homme, il a eu un commencement et il nous a apporté dans ce commencement le commencement sans commencement, la vie sans mesure.

Si nous vivons avec lui, nous pouvons toujours recommencer à zéro. Cette nouveauté perpétuelle que porte en lui l'enfant dans la crèche, ne passera jamais. Noël, c'est chaque fois redevenir enfant avec cet enfant et, en cet enfant, recommencer en puisant dans la force initiale de Dieu.



**Igino GIORDANI, *Journal de Feu*, Nouvelle Cité 1987, p. 97-98.**

***9 juillet 1951***

*« Aime à être méconnu et compté pour rien ».*

Sois le germe enseveli, déposé et caché,

Espoir pourtant de récoltes à venir.

Ta volonté est morte.

Sois sans regret.

Tu posséderas Dieu : ta liberté.

Sagesse de la croix.

Je me suis mis à mourir.

Ce qui arrive m'indiffère.

À présent je veux disparaître

Dans le cœur abandonné de Jésus.

Toutes mes peines

Et l'avarice et la gloire

Dans l'amour disparaissent.

J'ai retrouvé ma liberté.

Je me suis mis à mourir

De cette mort immortelle.

À présent je veux goûter

L'éternelle jeunesse de Dieu.





Traduction  
œcuménique  
de  
*La Bible*

*(version 2010)*

***Visite de Marie à Élisabeth (Luc 1,39-45)***

39 En ce temps-là, Marie partit en hâte pour se rendre dans le haut pays, dans une ville de Juda.

40 Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth.

41 Or, lorsque Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant bondit dans son sein et Élisabeth fut remplie du Saint Esprit.

42 Elle poussa un grand cri et dit : « Tu es bénie plus que toutes les femmes, béni aussi est le fruit de ton sein !

43 Comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur ?

44 Car lorsque ta salutation a retenti à mes oreilles, voici que l'enfant a bondi d'allégresse en mon sein.

45 Bienheureuse celle qui a cru : ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira ! »

D'autres grilles se refermeront



### *D'autres grilles se refermeront*

*Telle est la loi sous laquelle tu désires combattre : « Si tu es disposé à l'observer, va de l'avant ; si tu ne t'en crois pas capable, libre à toi de te retirer » (Saint Benoît – Règle)*

Je ne connais pas tous les détails de cette histoire et j'ai toujours désiré savoir comment elle s'était effectivement terminée, pourtant le peu que j'en sais me suffit pour tâcher de la raconter, car elle m'a profondément touché.

J'ai eu entre les mains la lettre qu'un bagnard écrivit à l'une de mes amies à la veille de son élargissement. Avant de me la confier, mon amie m'expliqua en grandes lignes ce qu'elle savait de J\*\*\*. Une vingtaine d'années auparavant elle avait lu dans les journaux les comptes rendus d'un procès. Ce devait avoir été un procès retentissant car il n'est pas dans le caractère de mon amie d'éplucher les chroniques judiciaires en quête de troubles satisfactions. Quel fut le chef d'accusation ? Je ne sais. Il s'agissait de faits remontant à la fin de la guerre ou bien à l'immédiat après-guerre et dans cette période tant de coups furent permis et tant d'autres réprimés avec une si grande rigueur... Quoi qu'il en soit, J\*\*\* avait été condamné à mort. Je ne décrirai pas ce que fut pour lui, alors que l'espérance même était morte – car qu'est-ce d'autre que tuer l'espérance que de condamner à mort même le plus odieux criminel – recevoir une lettre de mon amie.

Elle avait été émue par l'indicible solitude de cet homme, coupable sans doute, mais aussi abandonné. Elle avait lu les déclarations de ses anciens amis, de ses familiers. Il n'y avait eu personne pour mettre dans cette horreur la moindre nuance de pardon. Mon amie n'avait pas trouvé ce qu'on attendrait au moins d'une mère, sinon de la société, un mot de réconfort, un sentiment de pitié. Et, bouleversée, elle avait prié pour le criminel qu'elle se figurait seul dans sa cellule, peut-être rongé de remords, sûrement broyé de chagrin et de peur, attendant le petit matin blême, l'avocat désabusé,

hochant une tête sans regard, l'aumônier aux mains pleines des réconforts de notre Mère la Sainte Église. Il était indiscutablement le plus petit, le plus pauvre, le plus malheureux, le plus pitoyable. Elle se sentit pour lui le cœur et les entrailles de la mère qui manquait à son devoir en ces heures de déréliction atroce et elle lui écrivit à la hâte quelques lignes si simples, tellement imprégnées d'un amour sincère, cristallin, qu'il pleura. Lui, qu'on avait vu buté, insensible, arrogant aux audiences, presque nonchalant à la reconstitution légale, quelques mots sans emphase d'une jeune fille inconnue provoquèrent en lui un raz-de-marée de sentiments contradictoires : ce que n'avaient pas obtenu, par sa méchanceté servile, la campagne de presse dirigée contre lui, par leur lyrisme, les plaidoiries des plus grands avocats, par sa cruauté juridique, le réquisitoire du Procureur, ni par sa sécheresse implacable la sentence du Jury.

Il pleurait. Doucement, calmement. Il pleurait, mais il n'avait plus peur de mourir. Il passa la nuit, couché sur la dure banquette de sa cellule sans fenêtre, les yeux grands ouverts dans l'obscurité qu'il avait tant crainte depuis des mois. Il ne sentit plus l'écrasement des parois oppressantes et du plafond si bas au-dessus de sa tête, mais il crut par moments revoir le ciel étoilé de son enfance parmi les montagnes familières de sa vallée. Quelque chose d'indéfinissable et pourtant si intime qui remontait en lui des profondeurs interdites de son cœur. Il se souvint avec une extrême précision d'un moment – le seul peut-être de bonheur vrai passé avec ses parents quand il n'avait pas trois ans, avant la chute dans la spirale d'horreur, bien avant... Il tenait dans ses mains, posées sur sa poitrine, la lettre de mon amie et, quand il s'efforçait de donner un visage à sa nouvelle amie, elle avait les yeux rieurs de son père et le sourire clair de sa mère, tels qu'ils lui étaient réapparus de si loin à travers l'immense zone d'oubli que sa vie avait accumulée par strates toujours plus noirs et plus pesants. Dans un instant de sommeil il rêva sa propre mort. C'était une mort heureuse, car, plus loin que le tunnel sombre, le regard et le sourire retrouvés l'attendaient dans une lumière chaude et si blanche...

Mon amie passa cette nuit-là en prières. Elle en avait fait la promesse à J\*\*\*. Elle vécut des heures d'agonie à la pensée que J\*\*\* serait exécuté au matin, peut-être dans un état de rébellion et de désespoir. Agenouillée près de son lit, elle tenait un petit crucifix de métal que son haleine embuait. La fatigue vint à bout de ses forces, mais ce fut pour donner prise au plus affreux des cauchemars. Le matin venu elle se leva à la première heure et courut à l'église confier à Dieu l'âme de son protégé. Les éditions du soir portaient en première page la nouvelle de la grâce octroyée.

J\*\*\*fut transféré au bagne de P\*\*\*. Par le jeu des remises de peine et en raison de sa bonne conduite, il put en sortir au bout d'une vingtaine d'années. De temps en temps il avait reçu des lettres, des vœux, des cartes postales de l'écriture ronde et généreuse qu'il chérissait. Témoignages d'amitié d'abord nombreux, puis plus espacés, mais toujours fidèles. Les amis de mon amie – il en était certain – l'avaient visité sans jamais pourtant lui parler d'elle et avaient noué avec lui des relations étroites, mais elle, il ne l'avait jamais rencontrée et ce fut presque par hasard qu'il connut son nom et son adresse. Elle avait toujours, en effet, gardé l'anonymat le plus strict car elle ne voulait pas qu'un attachement sentimental vint gâcher ce qui avait été fait par amour. Elle avait veillé sur J\*\*\*, mais de loin, par personnes interposées, lui écrivant lorsque son cœur lui disait qu'il en avait besoin, espaçant sa correspondance dès qu'elle le sut tiré d'affaire.

J\*\*\* changeait. Sa conversion – car il faut bien l'appeler par ce nom – fut totale, bien que longue et progressive. Depuis des années il avait retrouvé la paix intérieure, pardonné à ses ennemis, demandé lui-même pardon avec une humilité sincère, avant de désirer rencontrer un prêtre. Mais cela aussi avait grandi en lui comme un besoin irréprensible au fur et à mesure que la manière personnelle qu'il s'était façonnée de converser avec Dieu ne lui avait plus suffi et qu'il avait souhaité

communier au Christ crucifié auquel mon amie l'avait voué dans la nuit fatale. À partir de sa première rencontre avec l'aumônier de la prison, les événements s'étaient précipités. D'autres détenus avaient remarqué son évolution, une véritable petite communauté s'était formée dans la prison à laquelle – le croirez-vous ? – plusieurs gardiens s'étaient agrégés à leur tour. Et tous reconnaissaient en J\*\*\* leur guide et leur exemple. Un îlot de liberté spirituelle s'était formé dans le pénitencier le mieux gardé du pays. Un paradoxe qu'il serait vain de vouloir expliquer. Mais le temps d'incarcération touchait à son terme et un projet fou se dessinait toujours plus clairement dans l'esprit de J\*\*\*. La veille de son départ du bagne de P\*\*\*, il reçut une lettre de mon amie. Quelle ne fut pas sa joie en constatant qu'elle avait, par inadvertance, écrit son adresse au dos de l'enveloppe. Ce fut ainsi qu'il put lui écrire la première et la dernière fois. C'est la lettre qui parvint aussi entre mes mains et que je vais tâcher de reconstituer par-delà les années.

P\*\*\*

*Ce jour est le dernier que je passe en prison. Demain, d'autres grilles se refermeront sur moi, car j'entrerai à la Trappe de R\*\*\*. C'est à toi que je dois ma vocation. J'ai pris contact avec l'Abbé de R\*\*\* et, depuis un an, il a accepté de me compter parmi ses novices. Gloire en soit rendue au Père et, à toi, merci. Frère J\*\*\**

La concision de la lettre unie à la surprenante nouvelle qu'elle apportait me frappa d'admiration. Comment ! Un homme privé de sa liberté pendant si longtemps choisit de renoncer à la liberté pour le reste de sa vie, et décide sans contrainte de ne pas faire sa propre volonté, mais celle d'un Supérieur après avoir subi celles de gardiens plus ou moins tyranniques. Lui qui a dû se plier à la loi carcérale décide de conformer sa vie à la Règle plus stricte encore de saint Benoît, et cela dans le silence, la solitude, l'inconfort d'une cellule plus dépouillée et plus sévère qu'une cellule de condamné à mort. Et que dire d'un Dieu qui respecte assez les hommes pour conférer la dignité d'un noviciat à vingt ans de bagne !

Un an plus tard, J\*\*\* prenait avec plusieurs frères l'habit monastique et renonçait définitivement à tout contact avec le Monde. Il n'avait invité à la cérémonie ni parents, ni amis. Il était seul. Cependant il fut certain de reconnaître dans l'assistance un visage qu'il n'avait pourtant jamais vu encore. C'était une femme encore jeune dont le regard et le sourire peuplaient sa solitude depuis vingt et un ans. Puis il entra dans la clôture. Il s'appelle Frère René, en religion.

Michel POCHE, *Contes verts*, inédit

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.  
Vous la retrouverez sur le site [www.focolari.fr](http://www.focolari.fr),  
y compris en diaporama.  
Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité  
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>  
qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados.  
Elle existe aussi en braille.  
Traduite en 91 langues ou dialectes,  
elle est diffusée dans le monde par la presse,  
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.  
Édition numérique : Nouvelle Cité 2021